

Evaluations nationales - FLUENCE 4^{ème}

Texte à lire

Le wagon était bondé maintenant. Le trajet entre les deux stations lui parut durer des heures. Elle se fraya un chemin jusqu'à la porte et bondit à l'extérieur dès qu'on l'eut ouverte.

– Je vous laisse ! lança-t-elle aux trois autres, et elle courut sur le trottoir, le cœur battant.

Et si elle s'était trompée ? Non, on ne peut pas se ressembler à ce point... Revenue à la station précédente, elle s'engagea, hors d'haleine, dans la rue qui montait légèrement. La façade de l'immeuble était grise. Elle eut la certitude, en poussant la deuxième porte d'entrée, que les deux personnes s'étaient bien engouffrées ici. Un couloir sombre s'ouvrait devant elle. Elle actionna en vain l'interrupteur, et avança à tâtons jusqu'à une petite cour aux pavés brisés. Une herbe grise poussait dans les fentes. Des poubelles gisaient en vrac. L'endroit, si proche pourtant de l'avenue, semblait à l'abandon. Deux escaliers montaient dans les étages. Elle prit au hasard celui de gauche, dont les marches noircies s'enroulaient en une spirale serrée. Cela sentait le moisi. Elle s'arrêta sur le premier palier et tendit l'oreille. Elle fit de même au second, sans plus de succès. Puis au troisième. C'était comme si l'immeuble avait été vide d'habitants. Peut-être était-il insalubre ? Elle redescendit dans la cour et emprunta le deuxième escalier, plus clair et mieux entretenu. Ici, l'électricité fonctionnait. Au premier étage, deux portes closes et silencieuses, ainsi qu'au second et au troisième, mais tout en haut, sous les toits... La voix claire et enfantine venue de l'intérieur la fit fondre d'émotion.

Le combat d'hiver, Jean-Claude Mourlevat